

■ HOMMAGE

Alain Ollivier ne montera pas Claudel...

LE FIL ARTS ET SCÈNES - Acteur, puis metteur en scène-passeur (Thomas Bernhard, Pierre Guyotat, Nelson Rodriguez...), l'humble mais passionné Alain Ollivier, crâne rasé et oeil perçant, dirigea notamment le Théâtre de Saint-Denis de 2002 à 2007. S'il a fini par quitter la scène le 21 mai, il ne pensa jusqu'à la fin qu'à sa prochaine mise en scène.



© Brigitte ENGUERAND

Quand il recevait dans son très chaleureux et convivial Studio-Théâtre de Vitry, un petit pavillon niché entre les petits pavillons, Alain Ollivier avait l'amabilité timide, la réserve souriante et délicate. Dans cette maison-théâtre où il succédait à Jacques Lassalle et qu'il sut animer des verbes flamboyants de Claudel (*Partage de midi*), Genet (*Les Bonnes* et *Les Nègres*) ou Villiers de l'Isle-Adam (*La Révolte*), l'acteur-metteur en scène formé par Alain Cuny et fort apprécié par Antoine Vitez avait l'exigence forte. Et forte, aussi, l'envie de partager les grands textes.

Sur scène, Alain Ollivier crâne rasé et oeil perçant, corps râblé et gestes précis, pouvait suggérer les plus étonnantes folies, celles de

l'intérieur, celles de l'invisible. Metteur en scène, il choisissait toujours des scénographies raffinées pour entraîner ses comédiens le plus simplement du monde dans de dangereux labyrinthes.

On lui doit d'avoir été des premiers à s'intéresser au théâtre à Thomas Bernhard, Pierre Guyotat et au Brésilien Nelson Rodrigues. Trois poètes hallucinés. Le comédien subtil à l'humour narquois avait l'amour et la curiosité du texte. D'une généreuse honnêteté artistique, intellectuelle, l'homme était modeste, aimait à travailler en profondeur sans chercher à se mettre en vedette.

Est-ce cette rigueur, cette délicatesse qui empêchèrent Alain Ollivier de faire la carrière qu'il aurait dû ? De ces belles et courageuses années à la direction du Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis (2002-2007), on a sans doute trop peu parlé. Il y monta pourtant un bien beau *Cid* et un étonnant *Pelléas et Melisande*.

Que reste-t-il d'un comédien de théâtre ? Le souvenir de son visage dans tel ou tel rôle, de son timbre, de ses silences, de son regard... Et pour moi, très curieusement, de son rire. Alain Ollivier était un formidable et très rosse imitateur ; il fallait l'entendre évoquer ses pairs avec un humour affuté. L'homme au crâne chauve était alors irrésistible de drôlerie. Et toujours si secret. L'ancien compagnon de route du PC mort d'un cancer à 72 ans le 21 mai, luttait contre la maladie en préparant une mise en scène de Claudel pour la rentrée.

Fabienne Pascaud